

Communiqué de presse
25/07/2018

Namur, le 25/07/2018

Archéologie préventive au Grognon

Les 10 découvertes de la dernière phase de fouilles

D. BOSQUET & R. VANMECHELEN
SPW – AWaP

Les quatre derniers mois consacrés à l'archéologie préventive sur le chantier du Grognon, à Namur, depuis la dernière conférence de presse, ont permis d'envisager la totalité de l'emprise du futur parking, selon un planning et des modalités définies avec les entreprises chargées des travaux. Ce sont essentiellement les périodes les plus anciennes et les structures les plus profondes qui ont cette fois été touchées. Les données enregistrées, déclinées en 10 thèmes, au départ de 10 découvertes, permettent de refaire le point sur l'évolution du site et son importance à l'échelle de la Wallonie.



Cadre opérationnel : de zone en zone

Fin mars 2018, lors du dernier point presse, il était convenu que les archéologues fouilleraient sur la zone correspondant au bord de Sambre jusque fin mai 2018. Ils ne devaient alors reprendre et achever la fouille qu'à partir de novembre 2018, mais sous la dalle du -1 qui aurait été posée.

La faisabilité technique d'une fouille à grande échelle sous la dalle du -1 posant de nombreux problèmes, les archéologues et l'entrepreneur, en accord avec la Ville de Namur, se sont entendus pour continuer la fouille pendant les mois de juin et juillet en profitant des congés du bâtiment. Certes, les archéologues ont perdu 10 jours par rapport au délai initialement prévu (15 août 2018), mais ils ont pu continuer à travailler à ciel ouvert et ce sans conséquence sur le planning général du chantier.

De mars à mi-juin, la fouille a concerné le bord de Sambre, tout en dégagant les espaces nécessaires pour permettre à l'entrepreneur de terminer la pose des chapiteaux et consoles destinés à soutenir les poutres et les hourdis de l'étage -1.

Entre le 18 juin et le 27 juin, s'est alors déroulée la phase 1 de pose des poutres et hourdis de l'étage -1 et du toit du parking. Cette phase marquait la reprise de la cohabitation entre l'aménageur et les archéologues. Ces derniers ont poursuivi le travail sur la partie du site épargnée par les opérations de pose, non sans avoir établi, en bonne coordination avec l'entrepreneur, les procédures de sécurité à respecter durant le passage des éléments en béton au-dessus du chantier archéologique, certains pesant jusqu'à 40 tonnes.

Depuis, l'opération archéologique a repris sur la zone correspondant à la phase de pose 2, soit la moitié est du bord de Sambre et les niveaux anciens des berges de Meuse et de la Place Saint-Hilaire non investigués lors des fouilles des années 1990 à 2000. Elle s'achèvera le 4 août 2018.

A partir de cette date, l'intervention archéologique se limitera à un suivi des terrassements, très importants, qui commenceront le 6 août et se poursuivront, au gré des phases de pose, jusqu'en janvier 2019. Durant le suivi archéologique, si des opérations limitées à quelques heures voire quelques jours restent envisageables sur des vestiges encore préservés, elles seront négociées au cas par cas avec l'entrepreneur et elles ne pourront en aucun cas freiner l'avancement des travaux. Il est possible que certaines de ces opérations soient à effectuer sous la dalle du -1, auquel cas des mesures de sécurité et de santé spécifiques seront à établir.

C'est également au mois d'août que commencera le tamisage des 65 bigs bags renfermant le matériel issu des latrines n'ayant pas pu être fouillées directement et des plus de mille sacs issus de la fouille des niveaux préhistoriques.

Enfin, toujours au mois d'août, débutera le traitement post-fouille, pour une durée de deux ans à l'issue de laquelle sera remis le rapport d'intervention, vers mars 2020. Il s'agit de traiter et d'interpréter l'immense masse documentaire acquise sur le terrain : 700 relevés photogrammétriques, 6000 fiches descriptives, des milliers de photos et bien sûr des centaines de caisses de matériel archéologique et de prélèvements à nettoyer, marquer, inventorier, remonter. Les hypothèses et interprétations préliminaires dont nous avons livré l'essentiel lors des points presse seront alors soit confirmées, soit revues ou affinées en fonction des éléments apparus lors de l'analyse en profondeur de l'ensemble de la documentation de terrain.

Résultats archéologiques : florilège de 10 découvertes majeures

À la veille de la clôture de la phase principale de l'opération archéologique du Grognon, il est encore trop tôt pour proposer une synthèse des nombreuses données acquises, faute du recul suffisant et

compte-tenu des analyses à entreprendre. D'autant qu'une conférence destinée au grand public est d'ores et déjà programmée, avec pour objectif de dresser un premier bilan global des recherches.

En attendant, 10 découvertes d'un intérêt tout particulier fournissent le prétexte à envisager l'évolution générale du site, replacée à l'échelle de la ville – voire au-delà !

Les 10 scoops, ouvrant autant de problématiques inédites à même de renouveler l'Histoire du confluent namurois :

1. Premiers occupants : un établissement du Néolithique Récent/final. Au-delà d'un Mésolithique assez diffus, la surface des limons originels a livré les traces d'un premier habitat, probablement daté du Néolithique Récent ou final (vers -2500), vestiges particulièrement rares pour nos régions. Fosses, fossés et trous de poteaux témoignent d'un établissement sédentaire. Le plan ne permet cependant pas de définir des éléments architecturaux complets, tels que des bâtiments.

2. Une inhumation atypique : des sépultures, aux origines de Namur. Le tracé d'une route et l'implantation d'un sanctuaire, à la pointe du confluent, constituent assurément les gestes fondateurs de l'agglomération romaine de Namur, à l'époque augustéenne (Ier s.). Mais auparavant, un épandage de céramiques précoces et surtout deux sépultures à inhumation, totalement atypiques pour la période, sont les premiers indices de ce destin. Leur interprétation pose question...

3. Une inscription latine : des dieux et des jeux à l'époque romaine. Le démontage des structures du sanctuaire gallo-romain a révélé une nouvelle inscription latine. Ce petit autel en pierre blanche porte une inscription votive, assez complète. La mention de « jeux » (*ludum*) invite à une relecture de l'aire sacrée du confluent.

4. Une fosse du Bas-Empire : l'artisanat au confluent durant l'Antiquité Tardive. En rive de Meuse, une grande fosse rectangulaire correspond vraisemblablement à un cellier ou un petit atelier, daté entre la fin du 4^e et le milieu du 5^e s. Son comblement supérieur comportait les indices de plusieurs artisanats concomitants : ébauches d'épingles en os, creuset de métallurgie des alliages de cuivre et fabrication de boucles de ceintures.

5. Un four de potier : production de céramique mérovingienne. Vers la fin du 7^e s., un potier est venu installer son atelier dans les ruines du sanctuaire gallo-romain abandonné. Un four, quelques fosses, de nombreux rebuts et un poinçon en bois de cerf confirment le rôle de Namur dans la production et la diffusion des céramiques mérovingiennes mosanes.

6. Les sépultures des berges : topographie funéraire au 8^e s. Depuis la découverte de l'« Enfant des berges » en 2000, ce sont aujourd'hui 13 corps qui ont été enregistrés sur les rives de Meuse, entre le milieu du 7^e et le début du 9^e s. Le rejet de ces individus en-dehors de toute terre consacrée pose toujours question. L'inhumation conjointe de deux défunts, placés tête-bêche dans la même sépulture, renforcent le caractère exceptionnel de ces tombes si particulières.

7. Un malaxeur à mortier : le chantier de l'Enceinte comtale. Dans le secteur de la Porte de Grognon, une lentille de mortier d'un diamètre de plus de 2m correspond à l'emplacement d'un malaxeur, installation de chantier caractéristique des sites élitaires des périodes carolingienne et ottonienne. L'existence d'un malaxeur à mortier au Grognon est incontestablement à mettre en relation avec la construction de la Première Enceinte, d'initiative comtale.

8. Des latrines en bois : le redéploiement de l'habitat urbain. Plusieurs fosses, silos et latrines déterminent l'organisation de l'habitat urbain *intra muros* des 10^e et 11^e s. Une basse fosse de latrine

en bois, très comparable à celle étudiée précédemment sous la Place d'Armes, documente la prise en charge progressive des questions sanitaires, avant la généralisation des fosses d'aisances.

9. Des tonneaux : pour quelle fonction ? Au cœur du quartier Saint-Hilaire, quatre structures sont constituées de tonneaux empilés, enterrés dans l'espace de cour, à l'arrière de maisons des 14^e-15^e s. Tonneaux de vin ou caques à harengs au départ, ils y ont été réutilisés pour maintenir les parois de profonds creusements. Mais dans quel but : puits, latrines ou structures artisanales ?

10. Un balustre en chêne : éléments d'architecture privée. Le suivi archéologique des terrassements profonds entrepris pour la construction du parking souterrain a notamment permis d'atteindre le fond des fosses d'aisances modernes. Leur mobilier permet d'en dater l'utilisation, de documenter la vie des habitants. Un balustre de palier ou de galerie en chêne renvoie à l'organisation des circulations interne de la maison namuroise des 18^e-19^e s.

Communication

Conférence publique

Le Grognon, berceau d'une capitale
Lieu : Bourse de Namur - Place d'Armes, 1
Date : 19 septembre
Heure : 19h

Site internet

www.archeogrognon.be



Contacts presse :

Ville de Namur
Annick MAHIN
Coordinatrice FEDER
+32 (0)476 78 27 50
Annick.mahin@ville.namur.be

AWaP
Madeline VOTION
Cellule communication
+32 (0)479 67 09 25
madeline.votion@awap.be

A l'occasion de ce dernier point presse sur l'opération d'archéologie préventive, la Ville de Namur tient à remercier les archéologues de l'AWaP pour leur excellente collaboration et leur souci constant d'informer le grand public. Grâce à leurs multiples découvertes, c'est l'histoire du confluent namurois qui est en train de se réécrire !

Rendez-vous est d'ores et déjà pris pour le 19 septembre à la Bourse pour une grande conférence de synthèse ouverte au public.